



Les ateliers protégés

Stëmm

bimestriel
Avril 2004 / No° 30

vun der Strooss



Il y a dix ans, tout allait encore très bien. La vie était belle. Il était architecte, il avait une place en or, une belle maison, une jolie femme et deux charmants enfants.

Et du jour au lendemain, tout a basculé: sa femme demande le divorce. Pour se consoler, il sombre dans l'alcool, les médicaments et la dépression. Rapidement, toutes ses économies y passent et il est obligé de vendre sa maison.

Sur le point de se retrouver à la rue, il parvient à tirer la sonnette d'alarme. Il se bat et accepte de suivre une thérapie. Malgré ses 51 ans, il réussit à retrouver un emploi, mais un emploi pas comme les autres puisqu'on lui propose de travailler dans un atelier protégé. Cet atelier, c'est la rédaction de la *Stëmm vun der Strooss*.

Des ateliers protégés pour une réinsertion professionnelle
Des ateliers protégés comme celui-là, susceptibles d'offrir de nouvelles perspectives aux chômeurs de longue durée, aux personnes souffrant de troubles psychiques, aux jeunes sans domicile fixe, aux toxicomanes et aux anciens détenus, il n'en existe malheureusement pas assez au Grand-Duché de Luxembourg.

Parce que ce marché parallèle reste encore très méconnu du grand public, la rédaction de la *Svds* a décidé ce mois-ci de regarder derrière les coulisses des différentes structures qui ont toutes vu le jour avec la création de la loi sur le revenu minimum garanti.

Citons par exemple la *Vollekskichen* qui est, comme son nom l'indique, une cuisine, ou plutôt un restaurant populaire. Une centaine de repas y sont servis tous les jours. Bertrand présente les personnes chargées de

faire fonctionner cette petite entreprise, située 14, rue du puits à Bonnevoie. Il s'est également rendu un peu plus loin, dans le sud du pays, à l'Eilerenger *Wäschbuer*, où il a rencontré une vingtaine de personnes qui ont toutes un contrat de travail un peu particulier puisqu'elles ne sont occupées que 4 ou 6 heures par jour.

Claude, quant à lui, a visité deux services : D'abord, celui de l'association d'aide par le travail thérapeutique pour personnes psychotiques, dont les ateliers protégés sont répartis sur Ettelbruck, Walferdange, Schieren et Ehlange-sur-Mess. Puis, le Centre Ulysse de la Caritas, où des nombreux chômeurs de longue durée contribuent au bon fonctionnement de ce foyer pour sans-abri, unique au Grand-Duché.

Pour venir prêter main forte à la rédaction du journal, Susy et Claudine sont venues se joindre à l'équipe. Comme quoi, l'atelier protégé de la *Svds* bouge. Elles se sont rendues à Helmdange où elles ont interviewé le responsable du service *Nei Aarbecht*, Jean-Paul Klein. Il leur dévoilera comment d'anciens détenus rafistolent des vieux meubles récupérés auprès de particuliers pour les revendre dans leur nouveau magasin.

Pour les jeunes demandeurs d'emploi, âgés de 18 à 29 ans, il existe des services comme *Polygone*, *Collabor*, *Objectif Plein Emploi* ou *Proactif*. Malheureusement, nous n'avons pas pu tous les présenter mais pour donner un aperçu du travail proposé à des jeunes en difficulté, Paul a rencontré le responsable de l'atelier *Schläifmillen*, Klaus Schneider. Malgré les nombreux efforts effectués dans le domaine social, Dan soulignera par son histoire que tous les jeunes ne réussissent pas à se conformer aux règles imposées

par les différents services existants. De façon très émouvante, il a accepté de raconter sa vie, les difficultés qu'il rencontre chaque fois qu'il se retrouve face à un pseudo futur patron et comment il passe son temps libre.

En tant que réfugié politique, il n'est pas facile non plus de trouver un emploi, que ce soit sur le premier marché du travail ou sur le marché parallèle de l'emploi. Godé a essayé de savoir combien de demandeurs d'asile ayant obtenu le statut de réfugié travaillent actuellement dans le cadre d'une mesure de réinsertion professionnelle. Son enquête est ahurissante...

Last but not least, le milieu carcéral connaît lui aussi des ateliers protégés. Leur fonction est la même que celle des ateliers protégés créés dans le milieu ouvert. Un ancien détenu, qui a souhaité garder l'anonymat, nous en dévoile les règles.

Pour conclure, ces quelques lignes trouvées sur Internet à l'adresse suivante:

www.casediscute.com/2003/026_sdf/invites/specialiste_01.shtml «le Sdf ou l'image de la transgression sociale. Si le SDF est une figure dérangement c'est aussi parce qu'il incarne la transgression sociale. A l'heure actuelle et dans notre société européenne, pour être reconnu comme citoyen, comme être humain, il faut appartenir à une case, quelle qu'elle soit. Si on n'appartient à aucune case, on n'est rien. Le sans-abri fait partie de cette population qui n'est plus reconnue car il n'a ni logement, ni travail, ni situation familiale. Le but est donc d'essayer de leur créer une case afin qu'ils puissent redevenir quelqu'un. » Et pourquoi ne pas commencer par leur accorder un travail valorisant?

Alexandra Oxacelay

Dossier spécial: les ateliers protégés

Editorial	2
Mise au travail ou mise au pas?	3
Enquête à la Vollekskichen	4
L'association d'aide par le travail thérapeutique pour personnes psychotiques	6
Vorstellung der Ateliers thérapeutiques Schieren	9
Nei Aarbecht : wenn alte Möbel renoviert werden	11
Réinsérer des femmes aux parcours accidentés	13
Schläifmillen, vir schwéier vermëttelbar Jugendlecher	14
Sans eux, le Centre Ulysse ne fonctionnerait pas	15
Eilerenger Wäschbuer	17
Travailler en tant que réfugié politique?	18
Wéi et kënnst datt een néierens méi eng Aarbecht fënnt	20
Screwed, glued, blue'd and tattooed	21
Le travail en prison	22
Mat 21 Joer op der Strooss, ouni Aarbecht - villäicht nii mat enger Aarbecht?	24
Leserbriefe	
Ass daat normal?	26
In Memoriam Dieter Brüggemann	26
Regarder la réalité en face	27
Sortie carnavalesque du jeudi 19 février	28
Mënschenoplaaf bei der Foire des Migrations	28
Eilerénger Wäschbuer voller Faschingsstimmung	28
Fettendonnischtig, Ausfluf vom Eilerénger Wäschbuer	29
Partie personnelle	29
Live-TV in der Stëmm : nie langweilig	30
Dank ihrer Spenden habe ich endlich ein Dach über dem Kopf	32





Mise au travail ou mise au pas?



Deux amis de la Stëmm au Festival des Migrations Photo: Gen

Le sujet de mon article, c'est la mise au travail en démocratie luxembourgeoise. Cela étant, connaissez-vous quelque chose de plus bête qu'un proverbe? Deux proverbes, direz-vous et vous aurez parfaitement raison. Exemple: Tel père, tel fils. Ou cet autre proverbe: A père avare, fils prodigue. Que dire alors des deux réunis? Mais ne nous égarons pas. Il nous faut parler aujourd'hui de la mise au travail, et non des proverbes.

Ce qu'il y a de critiquable au système actuel, c'est qu'on est classé ouvrier et qu'on touche l'indemnité d'insertion, c.-à-d. le salaire social minimum, quelles que soient les qualifications du bénéficiaire et quelle que soit la mise au travail. Personnellement, je peux donc me considérer comme un ouvrier qui aime la lecture (ein lesender Arbeiter).

Ce qu'il y a de désagréable ensuite, c'est qu'on passe généralement aux yeux des gens pour des

tire-au-cul et des profiteurs à la traîne de l'Etat et donc des braves gens qui travaillent, eux, et qui paient des impôts (pour entretenir ces fainéants) alors qu'on est souvent mis au pas, voire exploités, ce qui n'est heureusement pas le cas à la Stëmm, disons-le.

Mais je parle d'expérience en affirmant haut et clair que la mise au travail, quelle qu'elle soit, c'est préférable que d'être à la rue (et même parfois préférable à un véritable emploi, ai-je oui dire).

Ma première mise au travail, c'était comme correcteur d'imprimerie. Après huit ou neuf ans, j'en ai eu ras-le-bol de ce travail fastidieux, qui exigeait beaucoup de concentration. J'ai fini par jeter le manche après la cognée pour me retrouver aujourd'hui à la Stëmm.

Osons conclure par un proverbe: Il ne faut pas (plus) jeter le manche après la cognée. Vive la démocratie!

Claude R.

2.1 Plusieurs menus sont disponibles du lundi au vendredi
Photo: BertrandM

J'ai eu le plaisir d'être reçu par Madame Rita Lavina, éducatrice graduée, qui m'a fourni toutes les informations utiles.

Tout d'abord, il faut savoir que la Vollekkskichen est l'un des services du Comité National de Défense Sociale asbl, dont Nei Aarbecht est l'organisation mère. D'autres services faisant partie du Comité national de Défense Sociale sont Abrigado, les maisons Neyers de Diekirch et de Moutfort et le Foyer de l'Entraide dans le nord du pays..

C'est la Ville de Luxembourg qui a mis à disposition le bâtiment situé 14, rue du Puits à Bonnevoie et qui comprend un rez-de-chaussée et un 1er étage. En contrepartie, le service Vollekkskichen a pour mission de gérer le foyer Openthalt. Elle s'occupe de l'entretien et du nettoyage de la partie du bâtiment située à l'étage. Il s'agit d'un



Mise au travail ou mise au pas?

foyer de nuit accueillant des familles avec enfants qui ont perdu leur logement suite à une expulsion, à une situation de surendettement ou à d'autres problèmes. Ces familles sont en attente d'un nouveau logement à coût modéré. Elles ont la possibilité de se confier à un psychologue ou un éducateur gradué dans l'espoir de régler leurs problèmes sociaux.

L'activité principale de la Vollekischen est d'offrir un emploi à des personnes travaillant dans le cadre du RMG ou dans le cadre de contrats CAT. Ces personnes sont chargées d'assurer le bon fonctionnement du restaurant à coût modéré qui reçoit tout de même une centaine de personnes par jour, le midi, les week-ends et les jours fériés. Le soir, un repas froid est servi jusqu'à 19h à une trentaine de personnes. Cela suppose deux équipes de travail. La première fonctionne de 8h30 à 17h30

(avec une heure de pause), et la deuxième de 10h30 à 19h30 (également avec une heure de pause). Les personnes travaillant dans le cadre de mesures de réinsertion professionnelle sont tenues de respecter les règles élémentaires qui existent sur le premier marché du travail, à savoir les règles d'hygiène,

de ponctualité etc...

14 personnes travaillent en moyenne au sein de la Vollekischen. Les week-ends et les jours fériés, les effectifs sont réduits puisque le restaurant fonctionne avec 3 à 4 personnes qui travaillent dans le cadre d'une mesure de réinsertion professionnelle, plus un responsable. Cette équipe est chargée de travailler pendant 6 heures par jour. Ces heures sont récupérables, plus le supplément de 70% pour les dimanches et 100% les jours de fête.

Il existe deux catégories de contrats de travail, à savoir les ATI et les CAT.

7 personnes travaillent dans le cadre d'une ATI (affectation temporaire indemnisée). Il s'agit d'une mesure de réinsertion professionnelle prévue par la loi sur le RMG. La plupart de ces personnes ont des difficultés à retrouver un

emploi sur le marché du travail, vu leur âge. La durée du contrat en ATI peut être de 3, 6 ou 12 mois. Des prolongations sont possibles à condition que le candidat convienne aux exigences posées.

7 personnes travaillent dans le cadre d'un CAT (contrat d'auxiliaire temporaire). Il s'agit d'une mesure de réinsertion professionnelle prévue par l'Administration de l'emploi. Elle s'adresse aux jeunes de moins de 30 ans. Le candidat doit répondre à toute convocation de l'Adem, et accepter tout emploi approprié qui lui est assigné par les services de placement. L'auxiliaire temporaire est autorisé à s'absenter jusqu'à 8 heures par mois, avec maintien de son indemnité, en vue de répondre à des offres d'emplois. Il est important que les demandeurs d'emploi aient une perspective et un but et qu'ils ne se contentent pas de rester dans le système du contrat CAT.



La cuisine : Roger, à droite de l'image
Photo: BertrandM



La différence majeure avec les contrats ATI est que le contrat CAT est limité dans le temps à maximum 18 mois et se présente comme suit : 3 mois - avec prolongation de 9 mois - et enfin 6 derniers mois. Dans la plupart des cas, les jeunes doivent avoir trouvé un emploi stable sur le premier marché du travail. Notons qu'au cours des 6 premières semaines, le contrat d'auxiliaire peut être résilié par lettre recommandée à condition de respecter un préavis de 8 jours. Une grande partie des ouvriers travaillant dans le cadre du CAT sont inscrits à l'ADEM, travaillent à la Vollekskichen la journée et suivent une formation pour adulte en cours du soir. D'autres travaillent uniquement à la Vollekskichen en attendant de débiter un apprentissage pour adultes qui commence avec chaque nouvelle année scolaire au mois de septembre.

6

La durée hebdomadaire du travail des deux types de contrats est de 40 heures par semaine. Le montant du salaire est : le salaire minimum.

Pour conclure avec l'ambiance de travail, j'ai rencontré Roger (52 ans), en ATI depuis 5 ans qui est satisfait de son affectation, le premier circuit du marché de l'emploi étant devenu très difficile. Nombreux sont les employeurs qu'il a rencontrés, où l'âge était un paramètre jouant en sa défaveur, m'a-t-il dit, et où le salaire proposé n'était guère meilleur que celui qu'il touche aujourd'hui. Dans ces conditions, et à partir d'un certain âge, pourquoi s'obstiner à vouloir travailler ailleurs, où les conditions de travail sont inconnues si c'est pour gagner la même chose ?

Bertrand M.

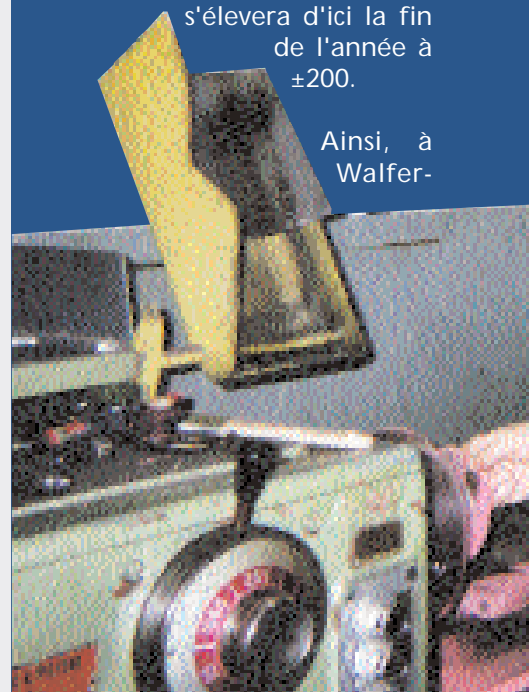
La réception clients
Photo: Bertrand M



D'emblée, je tiens à prévenir le lecteur qu'il s'agit ici d'un article objectif, d'où sa sécheresse indéniable, mais il est très instructif. Cela dit, j'ai eu le plaisir de m'entretenir sur les ateliers thérapeutiques de l'ATP a.s.b.l. avec Monsieur Jean-Paul Reuter, qui m'a fourni force détails, que je me permets de résumer pour la lisibilité de l'article. L'accueil fut excellent, faut-il le dire?

Sachez d'abord qu'il y a plusieurs ateliers gérés par l'ATP, dont celui de Walferdange, mais aussi ceux de Schieren, d'Ettelbruck (Haff Ditgesbaach) et bientôt celui d'Ehlinge-sur-Mess (Eilenger Kenschthal). Les activités sont multiples, diverses et intéressantes. Le nombre de postes de travail protégés s'élèvera d'ici la fin de l'année à ±200.

Ainsi, à
Walfer-



Monsieur Beckius, un fraiseur consciencieux
Photo: ClaudeR

L'Association d'Aide par le Travail Thérapeutique pour Personnes psychotiques (ATP a.s.bl.)

dange, il y a entre autres une menuiserie, une serrurerie, un atelier de couture et une cuisine. Bientôt un atelier de gestion technique démarrera. 50 personnes y sont occupées. Le restaurant "La Flûte Enchantée" avec son petit magasin sont établis au Grund. Les produits fabriqués à Walferdange y sont vendus.

À l'atelier de Schieren, il y a également une cuisine. On fait également des travaux de tapisserie, de cannage et des travaux de sous-traitance. 35 personnes y sont employées.

Au Haff Ditzgesbaach à Ettelbruck 20 personnes



nes travaillent actuellement et 50 en tout sont prévues pour la fin de l'année. Un domaine agricole de 18 hectares comportant des travaux de jardinage et des cultures d'arbres fruitiers y existe. Il y a aussi un département d'hippothérapie (séances thérapeutiques avec des chevaux) et on y projette une ferme avec des animaux, des poules, des moutons et des chèvres. Les ateliers de la ferme (vannerie, atelier de bougies, menuiserie) s'y trouvent également.

Dans la Eilenger Konschthal, on s'adonnera à partir de juillet surtout à des activités artistiques et créatives comme, le graphisme, la sérigraphie d'art (reproduction de tableaux) et la manufacture de bois. Une cuisine avec un restaurant ouvert au public y fonctionnera également. En tout 50 personnes y seront occupées.

D'une façon générale, les personnes occupées sont des personnes souffrant de psychoses qui travaillent le plus souvent dans le cadre d'une mesure ATI. Seuls 20% des personnes bénéficiant d'une mesure de réinsertion professionnelle sont des non-psychotiques présentant des problèmes d'ordre médico-psycho-social.

La durée de séjour

An alle unsere Spender

► Wie viele Menschen daran denken, dass es ihnen besser geht als anderen, haben wir immer wieder im Laufe des Jahres festgestellt. Unzählige Personen, Gesellschaften und Vereine haben die Stämm vun der Strooss durch Abonnements oder Spenden unterstützt.

Die Höhe der Spenden reicht von 10 € bis zu 5 000 €

Vous souhaitez soutenir plus concrètement les plus démunis de notre société? Par le parrainage, c'est possible: il vous suffit d'acheter des bons de consommation qui leur permettront de boire et de manger gratuitement chez nous, au Treffpunkt 105.

1 bon = 25 cents = 1 boisson chaude ou froide. 2 bons = 0,50 € = 1 repas chaud

► Indiquez-nous le nombre de bons désirés et virez la somme correspondante sur le compte LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEE avec la communication "bons Treffpunkt".



SVDS im Internet

Seit geraumer Zeit verfügt unsere Zeitung auch über ein Portal im Internet. Zu finden ist diese Seite unter folgender Adresse:

www.stemm-vun-der-strooss.lu

Auf unserer Internetseite sind folgende Themenbereiche zu finden:

Zeitung: Dort finden sie das Archiv sämtlicher Zeitungen die bisher erschienen sind und es auch noch werden!

Ambulanz: Dort finden sie nützliche Informationen über unsere kostenlose medizinische Versorgungsmöglichkeit.

Treffpunkt: Auf diesem Link findet man Informationen über die Arbeit und Hilfsmöglichkeiten des Treffpunktes.

Galerie: Dort findet man Fotos von den Aktivitäten der Stämm vun der Strooss.

Gästebuch: Auf diesem Link können sie Anregungen, Kritik oder Lob über unsere Internetseite, den Treffpunkt, die Ambulanz, die Zeitung oder die Radiosendung äussern.

Wir freuen uns über jede Meinung und Kritik!

Eine Bitte

► In letzter Zeit hat die Stämm vun der Strooss einen grossen Bedarf an Kleidern und Schuhen. Darum wollen wir alle Leser darauf aufmerksam machen, dass sie die Sachen, die sie nicht mehr brauchen hier in der 105, rue du cimetière in Bonnevoie abgeben können. Dies kann von der Unterwäsche, die sehr gefragt ist, bis zum Mantel sein. Wir wären Ihnen sehr dankbar für Ihre Unterstützung. Öffnungszeiten sind von montags bis freitags von 9 bis 17 Uhr.



est illimitée en ce sens qu'il y a toujours une possibilité de prolonger le contrat d'insertion. Les personnes engagées ont également la possibilité de suivre un programme d'apprentissage pour adultes. La partie pratique se fait dans les ateliers et la partie théorique doit être suivie une fois par semaine dans un lycée technique. Le 1er marché de l'emploi est donc envisageable et de plus en plus de personnes en profitent d'ailleurs.

L'horaire du travail peut varier entre 1 heure et 40 heures par semaine. On a évidemment droit au congé légal. Le repas de midi est gratuit de même que sont gratuits les transports publics (carte de libre parcours et, à défaut, mise à disposition d'un Oeko-Pass), les vêtements et chaussures de travail.

Les travailleurs sont tenus de se comporter correctement. L'alcool et les drogues sont interdits pendant le travail au risque de recevoir un avertissement, voire même d'être licencié en cas de récidive. Il existe toutefois une possibilité de présenter une nouvelle demande écrite d'admission après trois mois. Dans ce cas, il faut se présenter personnellement, avec un certificat médical à l'appui, devant

la commission d'admission qui est composée des membres de l'association et des chargés de direction des différents ateliers.

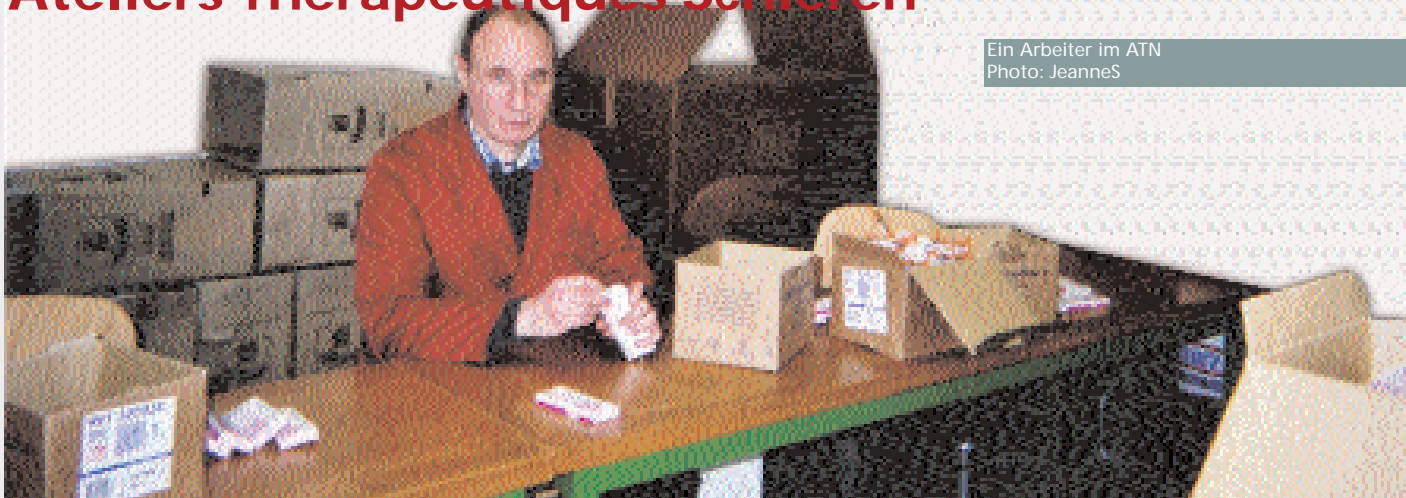
J'ai ensuite été présenté à Monsieur Beckius, un travailleur concerné par la maladie psychotique, sympathique, présentant parfois des états d'angoisse, mais de moins en moins à présent. Il a 36 ans et travaille depuis 13 ans aux ATW (ateliers thérapeutiques de Walferdange). Actuellement, il est fraisier. Avant d'être engagé aux ATW, il a été au chômage pendant trois ans et a travaillé chez un patron privé pendant un mois. Il est content aux ATW, n'y a pratiquement pas de problèmes et voudrait y rester jusqu'à la retraite. Il a peur des responsabilités qui l'attendraient à l'extérieur, mais il assume parfaitement ses responsabilités à l'intérieur. Il n'a pas de voiture et se déplace à vélo. C'est bon pour la santé. Bonne chance à Monsieur Beckius aux ATW!

Puis-je ajouter pour terminer que les ATW m'ont fait bonne impression? D'après ce que j'ai pu en juger, le climat de travail y est excellent. Avis aux amateurs!

Claude R.

Le même, au boulot
Photo: ClaudeR

Vorstellung der Ateliers Thérapeutiques Schieren



Ein Arbeiter im ATN
Photo: JeanneS

Das Atelier Thérapeutique Schieren (ATN) ist eine Zweigstelle der ATP, association d'aide par le travail thérapeutique pour personnes psychotiques, besteht seit vier Jahren. Herr Rod, Direktor der Werkstatt, und Lucien, ein Mitarbeiter der in der "sous-traitance" beschäftigt ist, haben mir über ihre Arbeit Auskunft gegeben.

Das ATN besteht aus drei Werkstätten. In der Werkstätte "sous-traitance", sind fünfzehn Leute beschäftigt. Hauptsächlich werden hier Scheuerschwämme (Piwel) hergestellt, aber auch verschiedene Aufträge für andere Firmen und Einrichtungen erledigt, wie z.B. Schrauben in Tütchen füllen, Pappkartons für Lieferanten zusammenkleben. In dieser Werkstatt werden auch die Spritzen für die "Jugend an Drogenhölle" in kleine Schachteln verpackt, die dann in die dafür vorgesehenen Apparate gefüllt werden. Diese Apparate werden auch von den ATs wieder instandgesetzt, wenn sie kaputt sind und zwar im ATW in Walferdange in der Schlosserei.

In der "Polstereiwerkstatt" arbeiten fünf Leute. In dieser Werkstatt werden Stühle mit geflochtenen Sitzen instandgesetzt. Die kaput-

ten Sitze werden neu geflochten, und kaputte Möbelteile repariert.

In der dritten Werkstatt, der Küche, arbeiten fünfzehn Leute. Es wird nicht nur das Essen für den eigenen Betrieb gekocht, sondern auch für die Primärschulen von Colmar und Lorentzweiler. Auch Betriebsfremde, Privatpersonen oder Betriebe, können Bestellungen für Banketts und "Pain Surprise" im ATN aufgeben. Einzige Bedingung ist, dass man acht Tage im Voraus seine Bestellung aufgeben muss.

Das ATN ist hauptsächlich eine Werkstatt für psychisch kranke Menschen. Z.B. Menschen mit einer Psychose, Schizophrenie, Depressionen und anderen Erkrankungen. Die Leute haben zumeist eine Invalidenrente oder einen Vertrag im Rahmen des RMG. Diese Verträge sind unterschiedlich lang.

Wie kommt man zu einer Arbeit im ATN? Man stellt einen Antrag an die Aufnahmekommission. Wenn alles positiv läuft wird man eingestellt. Oder man kommt auf eine Warteliste. Diese Warteliste besteht deswegen, weil normalerweise niemand entlassen wird.

Wenn jemand bis zur Rente hier arbeiten will ist das überhaupt kein Problem. Er darf nicht egal was machen und muss sich an die Regeln halten. Manchmal macht die Krankheit leider Gottes einen Strich durch die Rechnung. Wichtig ist es, dass derjenige, der im ATN arbeiten will auf sie zukommt und nicht umgekehrt. Denn im ATN vertreten sie die Philosophie, dass jeder ein freier Mensch ist. Jeder kann in seinem Leben machen was er will. Wenn man dort arbeiten will muss man jedoch die Regeln respektieren. Eine der Hauptregeln ist: Kein Alkohol und keine Drogen in den Werkstätten. Sie gehen in Schulen und es kommen auch Kunden rein und gegenüber den anderen Mitarbeiter würde das auch in keiner Hinsicht gehen. Leute, die krank sind, sind angehalten zum Arzt zu gehen und regelmässig ihre Medikamente einzunehmen.

Unterschiede werden zwischen psychisch Kranken und denjenigen gemacht, die im Rahmen einer beruflichen Wiedereingliederung auf RMG-Basis arbeiten. Insgesamt arbeiten im ATN 35 Menschen. Davon sind sieben bis acht Angestellte, die kein psychisches Problem haben. Aber diese haben andere



Probleme, um auf dem ersten Arbeitsmarkt eine Arbeit zu finden. Die internen Regeln sind nicht so sehr anders als in einem normalen Betrieb. Alle Mitarbeiter haben eine Stempelkarte, jeder muss pünktlich auf seinem Arbeitsplatz



Die Polstereiwerkstatt
Photo: JeanneS



Der Kochmeister
Photo: Jeanne S

sein und jeder muss das tun, was sein Chef ihm aufträgt. Jeder hat Recht auf seine Pausen und auf ein Mittagessen. Bis vor einem Monat hat das für diejenigen, die halbtags gearbeitet zwei Euro gekostet und für diejenigen die ganztags gearbeitet haben war es gratis. Aber man beschloss, dass das ziemlich ungerecht ist, denn verschiedene Arbeitnehmer können wegen ihrer Krankheit nur halbtags arbeiten. Wenn man gut zusammen arbeitet soll man auch gut zusammen essen. Also ist es jetzt für alle gratis.

Jeanne S.

Nei Aarbecht: wenn alte Möbel renoviert werden

Ich kam mit einem Kollegen gegen 10 Uhr morgens an und wurde von der Empfangsdame sehr freundlich empfangen. Als wir ihr dann erklärten, dass wir gekommen waren, um ein Interview zu machen, gab sie uns zu verstehen,

kauft. Es ist sozusagen ein Second-hand-Möbelgeschäft. Sie zeigte uns auch die Werkstätten, wo alles repariert wird.

Stëmm: Wann wurde "Nei Aarbecht" gegründet?

Jean-Paul Klein: "Im Frühjahr

wurde gegründet, um für Menschen Arbeit zu schaffen, die sozial ausgegrenzt sind, oder sogar im Gefängnis waren. Und um Leuten, die sich nicht viel leisten können die Möglichkeit zu geben, sich trotzdem schöne Sachen kaufen zu



Jean-Paul Klein beim Interview mit Suzy und Claudine
Photo: MdL



Tiere füttern gehört auch zu den Arbeiten bei der nei Aarbecht
Photo : MdL

dass wir Herrn Klein, den Chef, eben gerade verpasst hätten. Um 10 Uhr fährt er immer in die "Volllekkichen", um da nach dem Rechten zu sehen. Wie wir später sehen werden, hat er dort ein Büro. Die freundliche Dame war so nett uns schon einmal herumzuführen, damit mein Kollege die Fotos machen konnte. Sie führte uns durch die Räume, wo die Möbel ausgestellt sind, die "Nei Aarbecht" umsonst bei Leuten abholt, die keine Verwendung mehr dafür haben. Nachdem die Möbel aufgearbeitet sind, werden sie zu einem geringen Preis ver-

1986 fing "Nei Aarbecht" sehr klein an, kurz bevor das RMG-Gesetz herauskam. Wir haben von der Möglichkeit profitieren können mit dem Foyer Ulysse und der Caritas im Fernsehen vorgestellt zu werden, damit die Leute erfuhren, wie viele Menschen wirklich in Armut leben, und wie hoch die Arbeitslosigkeit wirklich zu der Zeit schon war hier in Luxemburg. Zwar nicht so hoch wie heutzutage, aber schon beträchtlich."

Stëmm: Wieso wurde "Nei Aarbecht" gegründet?

Jean-Paul Klein: ""Nei Aarbecht"

können und damit ihren Lebensstandard zu erhöhen."

Stëmm: Welche Leute arbeiten bei "Nei Aarbecht"?

Jean-Paul Klein: "Bei "Nei Aarbecht" arbeiten Junge, Alte, Qualifizierte und nicht Qualifizierte. Die älteren und die, die keine Ausbildung haben oder die, die ihren früheren Job durch verschiedene Gründe verloren haben, sind im Rahmen des RMG bei uns gemeinnützig beschäftigt. Und die jungen, die gerade von der Schule kommen, erhalten einen CAT-Kontrakt und werden uns meistens



Grosse Reparier- und Instandsetzungshallen dürfen nicht fehlen bei der Nei Aarbecht
Photo : MdL

von ADEM geschickt. Im Moment arbeiten bei uns 15 Leute.

Stëmm : Welche Arbeiten werden bei euch verrichtet?

Jean-Paul Klein : "In Helmdange gibt es viele unterschiedliche Arbeiten zu verrichten: Schreinerarbeiten, Schlosserarbeiten, Autos reparieren, putzen, renovieren, Tiere füttern, Transporter waschen..."

Stëmm : Und im Möbelatelier?

Jean-Paul Klein : "Im Atelier geht es nach dem Prinzip: sammeln, flicken, verkaufen."

Stëmm : Welche Arbeiten fallen in der "Vollekkichen" an?

Jean-Paul Klein : "In der Vollekkichen sind Arbeiten zu verrichten wie in der Küche kochen und spülen, alles putzen, Duschen und Toiletten sauber halten."

Stëmm : Was ist die "Vollekkichen"?



Jean-Paul Klein : "Die Vollekkichen ist eine Küche für die, die keine haben, d.h. sie können für einen Mindestpreis warm essen. Darüberhinaus führen wie das "Foyer Oppenhalt" für die, die aus ihren Wohnungen mussten, weil sie die Miete nicht bezahlt haben und keine Bekannten oder Freunde haben, wo sie unterkommen können. Sie können auch hier duschen und sich aufhalten während des Tages, so lange, bis sie von der Stadt Luxemburg eine Wohnung bekommen, die ihren finanziellen Möglichkeiten angepasst ist und die sie auch bezahlen können."

Stëmm : Beschreiben sie einen Tagesablauf der Mitarbeiter von

"Nei Aarbecht":

Jean-Paul Klein : "Morgens geht es um 9 Uhr los. Dann fahren sie mit Kleinlaster raus zu den Leuten, die Möbel oder Geschirr abzugeben haben. Meistens telefonieren die Leute uns und wir vereinbaren einen Termin. Am besten eine Woche im Voraus, damit wir an einem Tag eine feste Tour zusammen haben und so viele Sachen wie möglich aus einer Gegend abholen können. Es gibt auch Leute, die bringen uns Sachen vorbei."

Gegen 13-14 Uhr kommen die Sachen hier an. Dann werden sie geputzt und repariert. Wenn sie zu kaputt sind und nicht mehr verwendet werden können, können wir sie auch nicht mehr annehmen, seit man für Sperrmüll bezahlen muss. Das entscheidet der Fahrer vor Ort. Dann kommen die Sachen bei uns ins Geschäft und werden zu niedrigen Preisen zum Verkauf angeboten, um die Unkosten zu decken. Den Käufern werden die Möbel zu einem Aufpreis von 20 € innerhalb des Landes nach Haus geliefert, egal wie viel, egal wohin."

Suzy

Eine der « qualifizierten Schreinerarbeiter » beim Zusammensetzen eines Bettes
Photo : MdL



Réinsérer des femmes aux parcours accidentés

Quelle ne fut pas ma surprise d'avoir ce sujet à traiter pour notre journal? En effet, j'avais déjà sollicité les services de ce centre en avril 2001 pour disposer, en ma faveur, d'un contrat type dans le secteur d'activité de la garde d'enfants. J'ai donc l'occasion ici de découvrir ce qu'est le NAXI et tout ce qu'il recouvre.

Le NAXI est une émanation de l'asbl « Femmes en détresses ». Il va de soi que ce devait être un «must» pour cette asbl de pouvoir aider les femmes à trouver du travail afin d'éliminer un des problèmes majeurs structurels d'une vie à reconstruire pour diverses raisons : Divorce, chômage de longue durée, manque de formation pour un marché de l'emploi de plus en plus pointu, ou comme dans mon cas, séjour en milieu carcéral qui m'a fait passer d'un emploi de documentaliste à celui de garde d'enfant.

J'ai eu ce travail grâce à la confiance que m'a témoigné une famille qui m'a confié deux merveilleux bambins, très intelligents. Cette famille a cru en ma capacité de donner des soins et de l'amour. Pour moi, le résultat s'est avéré gratifiant, car j'ai pu enseigner le français à l'un des deux enfants. Je n'ai pas suivi les cours du NAXI, car j'ai eu de la

chance de trouver cet emploi. Il est certain, cependant, que j'aurais recours à cet atelier en cas de problèmes dans mon nouveau travail, d'autant plus que le NAXI a plus d'une corde à son arc.

Il forme des employées de maison. Et oui, c'est un métier qui demande un savoir-faire professionnel dans les travaux domestiques. Ces travaux peuvent être assortis à une assistance aux enfants, voire à des personnes âgées. De plus, cette formation figure comme pré-qualification dans une formation ultérieure intitulée formation d'aide socio-familiale.

Dans la formation plus spécifique d'assistante maternelle, on acquiert des connaissances théoriques et pratiques dans les domaines psychologiques et sociologiques de la garde d'enfants.

Pour pouvoir travailler dans une cantine scolaire, on peut acquérir au NAXI du savoir-faire dans le domaine de la cuisine, de la nutrition et de l'hygiène alimentaire. Cette formation peut être combinée à des notions pédagogiques.

Ce qui n'est pas négligeable actuellement, c'est qu'on peut y suivre des cours d'informatique.

Ils vont de l'initiation au perfectionnement. Un atelier est mis à la disposition des personnes intéressées pour y effectuer des travaux pratiques. Bien sûr, la langue choisie pour donner les cours dépend de l'homogénéité du groupe constitué. Ainsi, les cours peuvent être donnés en luxembourgeois, en français ou en allemand.

Mais le NAXI ne s'arrête pas à de la formation. Pour aider à la réinsertion, les personnes bénéficiaires du RMG peuvent travailler quelques mois dans un atelier de lavage et de repassage pour des clients privés du NAXI. Il existe même un service de livraison à domicile. Il faut savoir, et je suis bien placée pour en parler, que faire partie, même à temps partiel, d'une structure de travail, peut aider à se remettre au travail. On réapprend les contraintes liées au travail comme l'horaire à respecter, la discipline du travail en groupe, etc... Et puis il y a aussi la restructuration personnelle qui est nécessaire pour passer au marché de l'emploi traditionnel.

Toujours est-il que le NAXI répond à un besoin réel et qu'il réalise un travail bien adapté à nos situations de femmes aux parcours accidentés.
Renée F.



D'Schläiffmillen, vir schwéier vermëttelbar Jugendlecher

Wou läit d'Schäiffmillen? Äntwert: Am wonnerschéinen Uelzechtsdall, zwëschen dem Hamerdällchen an der Gantenbeismillen, ze erreechen zu Fouss (ouni Auto), noo engem Trëppeltour vun ca. 20 Minuten, bei schéinem Wieder, ganz agréabel.

Op mengem Spazierwee dohinner sin mir schons déi Leit opgefall, dei do schaffen, an am gaang waaren, d'Emgéigend vun der Uelzecht ze botzen. Daat waar iwwregens de Programm, deen desen Daag, bei schéinem Wiéder viirgesin waar, sou wéi den Responsabelen vum Service, den Herr Schneider, mir spéider matgedeelt huet.

Mee, waat ass den Zweck vun deser Institutioun?

Des Arichtung beschäftecht zwëschen 30 an 35 jonk Leit am Alter vun 18 bis 29 Joer. Daat sin Leit, déi alleguer vum Aarbecht-

samt hei hinner vermëttelt goufen, well si net esou einfach an den normalen Aarbechtszyklus ze integréieren sin. Déi éischt Proufzäit beleeft sech op 3 Méint, kann aawer verlängert gin. Während deser Zäit ass d'Schläiffmillen permanent a Verbindung mat der ADEM, dem Aarbechtsamt. Ze betounen ass, datt des Leit keen ATI oder RMG bezéien, hiirt Akommes ass iwwert d'ADEM gereegelt. D'Equipe gett vun 8 Instructeuren an Responsabelen geleet. Finanzéiert gëtt des Institutioun vum Ministère de la Famille, der Ville de Luxembourg an vum Aarbechtsministere.

Waat vir eng Aktivitéiten kréien déi jonk Leit do ugebueden?

Ech waar erstaunt, an desem Gebai befannen sech tip-top agerichteten Ateliers'en, z.B.:

- Een Bau-atelier, wou d'Leit eng praktesch Formatioun kréien, vir

eng Mauer ze bauen an Renovéierungsaarbechten ze tätegen.

- Een Recyclings-Atelier, wou si vun verschidden Entreprises (so och den Polygone) Material (Maschinen, Computeren, etc...) auserneen huelen an noo hiiren Bestanddeeler optrennen. Hei stinn dann och separat Kontainere vir Aluminium, Goss, Blech, Stool, PVC, asw..., déi all Woch nees ausgewiesselt gin. Polygone ass zwëschen Klammerechen och e Betriib deen jonk Chômeurs'en beschäftecht.
- Een Computer-Atelier vir 12 Persounen.
- An nach muenches Aaneres.

P.S.: Ech soen der Mme Gomes und der Mme Holfels nach villmools Merci vir deen interessanten Rondgang.

Paul L.

14



Stemm vun der Strooss

Eng Vue op d'Schläiffmillen
Photo : Paul L.

Sans eux, le Centre Ulysse ne fonctionnerait pas

J'ai été accueilli avec beaucoup de gentillesse par Monsieur Renato Cescutti, responsable du Centre Accueil et Solidarité, qui m'en a parlé abondamment en prenant tout son temps bien qu'il fût pressé au moment où il m'a reçu. Je résume :

Tout d'abord, Monsieur Cescutti a un principe, et il l'a souligné: Il considère les ATI comme des collaborateurs à part entière qu'il met sur un pied d'égalité avec le reste du personnel, les employés. Pourquoi? Parce que sans eux, le Centre ne fonctionnerait pas.

Sachez ensuite que le Centre ne comprend pas uniquement le Foyer de nuit Ulysse, mais aussi le centre de jour, la Téistuff beim Benoît. Il dépend de la Caritas et c'est le seul Foyer pour sans-abri au Luxembourg. Il est ouvert 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Le Foyer héberge pendant la nuit des sans-abri, qui peuvent se rassembler à certaines heures de la journée à la Téistuff pour y boire une tisane ou quelque autre boisson non alcoolisée et nouer des contacts avec d'autres personnes.

Cela dit, les activités des ATI, donc des personnes qui travaillent dans le cadre d'une mesure de réinsertion professionnelle, sont diverses et le nombre varie sans cesse: tantôt il augmente, tantôt il diminue. Pour commencer, à la réception du Foyer il y a normalement 3 ATI qui se relayent à tour de rôle. Leur job n'est pas de tout repos. Ils sont notamment tenus d'être discrets et sont liés au secret professionnel.

2 à 3 personnes s'occupent de la Téistuff, un bar où on ne sert pas

d'alcool. Actuellement, il y a un manque de personnel à ce niveau. Le service entretien et nettoyage occupe 7 personnes, femmes et hommes confondus, et la buanderie, 2. 5 personnes travaillent en cuisine, également des hommes et des femmes, et 2 ATI sont engagés au sein de l'équipe technique.

Quant à la durée des contrats de travail, elle se présente comme suit: au début, un stage de 2 à 3 jours a lieu pour des bénévoles. Ensuite, l'avis d'un éducateur et d'un(e) assistant(e) social(e) du Centre intervient pour savoir si le tra-





vail convient au stagiaire et s'il est fait pour ce travail.

Un stage en entreprise est toujours envisageable. Mais d'après Monsieur Cescutti, une seule personne a été engagée jusqu'à présent à la fin d'un tel stage. Une autre personne a effectué un stage en entreprise mais elle l'a interrompu et est revenue au Foyer après un certain temps. Le 1er contrat de travail a une durée de 1 mois et est conclu en présence d'un(e) assistant(e) social(e) du SRAS, après une éva-

À la cuisine
Photo : MdL



luation du "répondant" du Centre.

La consommation d'alcool et de drogues est interdite pendant les heures de travail. En cas de besoin, un sevrage peut être imposé après évaluation du "répondant" du Centre. Un répondant est une personne chargée d'organiser et de superviser le travail.

Le 2e contrat a une durée de 3 à 6 mois. Le 3e contrat, enfin, a une durée d'un an avec la possibilité

de prolongation après avis du SRAS et après évaluation du "répondant" du Centre. Des cours de langue et de formation de bureau sont possibles. Ils sont soit obligatoires, soit volontaires.

A l'heure relativement tardive où j'ai eu mon entretien, il n'y avait malheureusement presque plus personne au Centre, de sorte que je n'ai plus eu l'occasion d'interviewer un ATI du Centre, comme j'en avais l'intention.

Claude R.



Un pensionnaire « illustre » du Foyer
Photo : MdL

Eilerenger Wäschbuer : des tonnes de nettoyage, de repassage et de pliage

J'ai été reçu par deux responsables, Jeanne Feltes et Suzette Henske, toutes deux assistantes sociales, qui m'ont donné toutes les informations relatives à cette organisation, qui se définit comme atelier buanderie thérapeutique, subventionné par le Ministère de la Santé, sous la tutelle de l'association Caritas accueil et solidarité.

Les activités peuvent se subdiviser en plusieurs volets :

- ▶ Activité principale : en relation avec le linge, le lavage, le repassage, le pliage et la distribution. Ces tâches sont encadrées par des éducateurs-instructeurs.
- ▶ Entretien des locaux par le personnel
- ▶ Activités socio-éducatives une fois par mois : par exemple, visite d'un autre service, exposition, etc...
- ▶ Activités ponctuelles, à savoir : training et formation en sécurité professionnelle, cuisine (préparation, achats, décoration thématique de la table ou en relation avec les fêtes).
- ▶ Permanence d'une assistante sociale, qui travaille en étroite collaboration avec les différents services sociaux.

Objectifs :

- motivation à travailler en groupe, hygiène, respect du règlement, réinsertion professionnelle. Notez bien qu'il y a une polyvalence de tous les travaux dans la chaîne de production afin de rompre la monotonie du travail

et pour apprendre à faire différentes choses. L'atelier est mixte également. Les hommes ne repassent pas moins bien que les femmes, d'après les commentaires.

Population cible :

lieu d'affectation pour les personnes bénéficiant du revenu minimum ou des personnes atteintes d'une invalidité partielle ayant besoin d'une activité, mais capables de rester debout pendant plus ou moins 4 heures, minimum. Il y a également des personnes condamnées à des travaux d'intérêt général ou des jeunes en attente d'une autre orientation. Certaines personnes bénéficient d'un suivi psychologique, qui a lieu pendant les heures de travail.

Le règlement interne :

comme partout : Respecter l'horaire, la présentation, le matériel, les consignes de travail, le respect au sein de l'équipe, pas d'agressi-

vité. Chacun possède son fer à repasser, son casier et les vêtements de travail sont fournis.

Durée des contrats et horaires de travail :

Au début 1 mois (considéré comme période d'essai). Si le projet convient à la personne, il sera établi un contrat de 3 mois (renouvelable), avec bilan du SRAS pour examiner les possibilités d'avenir. Il y a possibilité d'un horaire varié (minimum 4h/jour et de 3 jours par semaine). Les horaires sont de 08:30 à 12:30, le matin et de 13:00 à 17:00, l'après-midi. Un horaire de 08:30 à 15:15 est également proposé (6 heures/jour) comprenant le temps de déjeuner le midi.

Composition générale du personnel :

- ▶ 22 personnes en A.T.I. (mises au travail) et un bénévole.
- ▶ un chauffeur
- ▶ 4 chefs d'équipe





Travailler en tant que réfugié politique ?

- ▶ 1,5 assistantes sociales
- ▶ un responsable (formation assistante sociale)

Clients bénéficiant des services de l'atelier :

quelques maisons de soins de Esch/Alzette, Bettembourg, Wiltz, ateliers thérapeutiques de Walferdange, Fondation Kräizbiërg de Dudelange, Institut Supérieur de Technologie, Foyer Ulysse (Centre Accueil et Solidarité), Nuëtseil, Stëmm vun der Strooss.

18 Je terminerai par les commentaires de l'entretien que j'ai pu obtenir auprès de trois personnes y travaillant. Il s'agit de Pattama : qui trouve la coordination bonne entre le suivi psychologique et le travail.

Manuella : contente de son travail, et qui reconnaît que sa formation lui a apporté une meilleure organisation de son ménage,

mais qui préfère, dès que possible, trouver un patron sur le premier marché de l'emploi. Et enfin Béatrice : en poste depuis 3 mois, contente de son travail, envisageant un stage dans la couture, lui permettant de trouver un emploi auprès d'une entreprise car sans diplôme, il est très difficile d'obtenir un emploi sur le premier marché de l'emploi, m'a-t-elle confié. Je ne peux que lui souhaiter bonne chance pour parvenir à son objectif.

En conclusion, l'Eilerenger Wäschbuer est l'un des maillons d'une chaîne d'organisation très utile visant à la réinsertion et à la formation de jeunes sans diplômé afin qu'ils puissent un jour parvenir à trouver leur place dans la «Société».

Bertrand M.



La salle de triage du linge
Photo : BertrandM

Travailler en tant que réfugié politique ?

Arraché à ma terre natale contre ma volonté, seuls la détermination, le dynamisme, l'envie de contribuer à l'édification de la société qui m'a accordé la protection, et surtout l'espérance en Dieu sont toutes les choses qui m'ont permis de franchir les différents obstacles qui se sont dressés sur mon chemin.

Rien n'est gagné d'avance, même en ce qui concerne les choses qui devraient en principe aller de soi. La bataille est avant tout juridique et il est difficile, dans cette logique semée d'embûches, de s'en sortir seul. Leurre ou réalité? Il est vrai que le Luxembourg est un pays d'accueil et d'intégration quand on le compare à d'autres États de l'Union. Cependant, notre souci est que des réfugiés politiques qui résident de façon régulière au Luxembourg puissent jouir un jour des mêmes droits que les citoyens luxembourgeois, surtout en matière d'emploi.

Sans être exhaustif, je commencerai par énumérer les différentes difficultés rencontrées dans notre parcours pour nous insérer professionnellement : dès l'obtention du statut de réfugié politique, nous tombons sous un nouveau régime, à savoir celui du RMG. Ce revenu minimum garanti nous est accordé à condition que nous fournissions des certificats de rési-

dence, de composition de ménage et enfin médical. Si pour le certificat médical, le problème ne se pose pas, il se pose par contre pour les deux autres précités. La loi interdit en effet à certaines communes de les délivrer aux réfugiés tant qu'ils logent encore dans un foyer. La lecture de la loi nous est même faite. Le réfugié reconnu se retrouve donc au pied du mur. De plus, il est en général sommé de quitter le foyer pour mener une vie normale. Il est alors obligé de louer un petit studio. Mais le fonds national de solidarité peut lui accorder une avance pour le loyer uniquement s'il est en possession de ces certificats, d'où le cercle vicieux.

Autre obstacle lié au marché de l'emploi : lorsque le réfugié trouve une opportunité d'être embauché, le patron lui signifie qu'il répond bel et bien au profil, mais qu'il ne peut l'embaucher dans la mesure où il ne dispose pas de permis de travail. Selon bon nombre d'employeurs sollicités, l'obtention d'un permis de travail délivré par le ministère prendrait des mois, alors que le besoin est immédiat. Conclusion, compte tenu du temps nécessaire pour obtenir un permis de travail, les employeurs justifient leur réticence et profitent de ce cafouillage juridique pour nous priver de travail.

Il est évident qu'une bonne intégration au Luxembourg doit

impérativement prendre en considération la connaissance de la langue luxembourgeoise, mais à certains égards, cela inciterait à la discrimination sur le marché de l'emploi. Exemple : des témoignages en ma possession prouvent que certaines personnes non encore régularisées travaillaient irrégulièrement au noir. Lorsque leur situation s'est régularisée, ce même patron leur a refusé un contrat de travail normal. Et cela pour les raisons évoquées ci-dessus, y compris celle de la langue. Allez-y comprendre quelque chose!

Au-delà des difficultés juridiques et administratives, la personne qui a obtenu le statut de réfugié politique n'est pas valablement représentée au sein des instances consultatives d'orientation de décisions politiques. Le meilleur exemple est celui du conseil national pour étrangers où les quotas de réfugiés reconnus sont attribués à des personnes de nationalité luxembourgeoise. Mais ces personnes sont coupées des réalités actuelles des demandeurs d'asile. Elles ne peuvent pas savoir ce que les demandeurs d'asile vivent au jour le jour. Le manuel "Bouger pour faire bouger", édité par le commissariat du gouvernement aux étrangers nous a été d'une grande utilité. Je profite d'ailleurs de cette occasion pour rendre un grand hommage à toute l'équipe qui a rédigé ce précieux document. C'est pourquoi nous pen-

Ambulanz-Spidol op Rieder

► Consultations médicales gratuites 2 fois par mois à partir de 19h30 devant l'entrée du Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg. Pour plus de renseignements, appelez le 49 02 60.

► Gratis medizinische Behandlungen zweimal im Monat ab 19.30 Uhr vor dem Haupteingang des

► Centre Ulysse 3, dernier Sol L-2543 Luxembourg.

► Für weitere Auskünfte :
Tél : 49 02 60





Wéi et kënnt, datt een néi- rens méi eng Aarbecht fënnt

sons que nos préoccupations attireront l'attention non seulement des autorités, mais aussi de toutes les personnes qui peuvent soutenir les réfugiés dans leur difficile parcours d'intégration. A ce sujet, il est question de créer une asbl dénommée l'Association pour la Dignité Humaine et l'Intégration des Cultures qui a entre autres pour but de s'impliquer dans le suivi des réfugiés reconnus.

La troisième préoccupation du réfugié est bien entendu le logement. Il est vrai que, même pour certains luxembourgeois, c'est un casse tête chinois. Néanmoins, pour les réfugiés reconnus et surtout pour ceux dont le regroupement familial est une réelle évidence, il est malheureux que pratiquement tous les indicateurs socio-économiques d'intégration lui sont défavorables. Toutefois, le seul grand espoir du réfugié est de décrocher un travail dans le cadre des mesures de réinsertion professionnelles organisées par le SNAS, (Service national d'action sociale). J'estime que le service rendu par cet organe est noble et, qu'en toute sincérité, l'existence du SNAS est bien justifiée à ce sujet.

S'il y a une autre chose que je peux stigmatiser, c'est cette attitude laxiste qu'ont certains réfugiés qui ne font aucun effort dans la recherche d'un emploi et qui s'obstinent à vouloir trouver un travail uniquement dans le

domaine de leur formation, sans tenir compte des paramètres luxembourgeois. Je pense aussi que ceux qui, par mauvaise foi, ne veulent pas travailler, sont obligés de regarder la réalité en face. Pour assurer leur survie, ils seront obligés de cotiser un jour.

Il est évident que le chemin reste encore très long après l'obtention du statut. Cependant, une poignée d'entre nous a franchi le rubicond. J'aurais souhaité, lors de cette exposé, donner les statistiques sur la proportion des réfugiés reconnus qui travaillent dans le cadre d'une mesure de réinsertion professionnelle. Malheureusement, ces données ne m'ont pas été fournies.

La bataille demeure juridique. Toutefois, n'oublions pas qu même Albert Einstein fut un réfugié.

Godé

Egal wéi et ass, et ass iwerall daat nämlecht. Egal wous du hi gees, néirens fënns de eng Aarbecht. Entweder hues de net genuch Schoulen matgemeet oder dem Patron passt irgend eppes un dir net. Natiirlech gin et och Leit, déi machen sech net ganz vill draus, vir iwerhaupt eng Aarbecht ze fannen. Déi liewen léiwer op deenen aaneren hiir Käschten, wéi sech ze beméihen an sech mool erop ze schaffen. An et sin wiirkelech Leit, déi wären frou, vir eng Arbecht ze hun, an déi fannen einfach keng. Obwuel datt se sou vill Schoulen matgemeet hun, ass et aawer heinsdo net esou einfach. Ganz vill Leit fannen zwar. Waats de méi Schoulen matgemeet hues, waats de méi schnell eng Arbecht fënns.

Claudine C.

Screwed, glued, blue'd and tattooed

For the people who are struggling through life without the assistance from welfare or social assistance, this article is dedicated to you.

Not everyone can swallow their pride, take their hat in hand and go from office to office, agency to agency, bureau to bureau to declare that they are unable to support themselves and are in need of assistance and guidance. There are those that would spend the same amount of time searching for any job and finding one. Beggars cannot be choosy when it comes to receiving a new job. Getting a job is easy...keeping it is another problem. With a reputation of constantly being unemployed it won't take long before they must apply for RMG.

There are at the moment almost 12,000 people in Luxembourg receiving RMG benefits and the numbers are increasing as the uneducated youths of today are headed to the streets and are not interested in dead-end jobs.

RMG is not so easy or quick to obtain. With a waiting period of 3 months before being eligible to receive a job with an "atelier protégé", I'm sure that time could be used to educate and place someone on the job market. This system is there to help the individual; but if the individuals are not willing to better themselves, there is not much the

job market will want from them later anyway.

John F. Kennedy once said "It's not what your country can do for you...it's what can you do for your country." I feel the same way about working for a company or for someone. If I work hard to make my company work, I'm sure that my boss will make my life more comfortable. If I decide to slack off and get lazy on the job I'm sure my boss would not have the company pay for my lack of effort at the cost of another.

To those that are looking for work, it makes it harder for a new placement to find when your previous job was with an "atelier protégé" (ATI). Most people automatically think that the person is good for nothing and are constantly surrounded by problems. It's like you've been stamped on the forehead "Good for nothing, get my tricks for free". There are also those that have found a comfortable job with ATI and have no desire to leave it.

To find a good worker is just about as hard to find as a good job is. I am not alone in saying that I would rather wash dishes in a hotel than submit myself to the welfare system that have so many people get stuck in. Even an educated and qualified worker would turn to digging ditches.

gen

Das Geschenk- Abo

► Ihre Freunde und Bekannte kennen d'Stëmm vun der Strooss nicht? Das können sie ändern!

► Verschenken sie einfach ein Jahresabonnement. Ob zum Geburtstag, zu Weihnachten oder einfach so: Die Stëmm vun der Strooss ist in jedem Fall ein gutes Geschenk. Momentan haben wir 653 Abonenten.

► Und so einfach geht's: Sie überweisen 15,00€ auf das Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat und schicken uns eine Postkarte mit ihrer Bestellung und der Anschrift des Beschenkten an Stëmm vun der Strooss asbl, 105, rue du cimetière, L-1338 Luxembourg, oder Sie füllen den Coupon aus und schicken ihn uns zu:

Das Jahresabonnement geht an:

Name

Vorname

Straße

Plz / Ort

Hiermit bestätige ich die Bestellung:

Name

Vorname

Straße

PLZ / Ort

Den Betrag von 15,00 € überweise ich auf folgendes Konto:
Konto LU63 0019 2100 0888 3000 bei der Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat

Datum, Ort

Unterschrift



Le travail en prison

De la formation à l'exploitation
Ne pas critiquer le fondement du travail en prison, c'est accepter sans détour les dysfonctionnements symptomatiques qui en font les bons ainsi que les mauvais jours. Jeter un regard critique sur le fonctionnement du travail en prison, sur ses ateliers, sur ses «emplois» au sein de groupes qui assurent le fonctionnement de l'établissement pénitentiaire, c'est peut-être donner l'impulsion pour aller de l'avant, c'est lancer un cri d'alarme au monde politique et social sur une situation qui est loin d'être rose tous les jours. Ainsi, et nous y reviendrons plus loin, grâce au travail dans certains ateliers, il est possible d'apprendre un métier, d'apprendre avant tout à travailler et de se rendre compte que le pain quotidien se gagne à la sueur de son front. Le travail facilite la réinsertion. Ne rien faire, végéter en cellule tout en regardant la télévision et en se lançant à longueur de journée dans des conversations creuses, n'est ni constructif pour l'avenir, ni pour le devenir des détenus. Le travail constitue donc en soi une occupation saine et valable. Mais peu importent les bons côtés du travail en prison, celui-ci est toujours synonyme d'exploitation. Exploitation parce que pas de sécurité sociale, pas de caisse de pension, etc.

Les ateliers élites et les autres
Nous allons dresser le bilan et le

portrait des divers ateliers qui fonctionnent au sein du Centre Pénitentiaire de Schrassig. Quels sont tout d'abord les ateliers où il est possible d'apprendre un métier ? Il est nécessaire de se rendre compte que pour obtenir la possibilité d'apprendre un métier au sein d'un atelier, les détenus doivent faire face à certains problèmes de disponibilité de la part du personnel et des enseignants. La sélection est, elle aussi de rigueur. Bref, un détenu, même motivé, n'obtiendra que très rarement le privilège de suivre une formation dans un atelier de la prison. Sans même montrer du doigt l'atelier de façonnage où les deux chefs d'atelier sont des tyrans du rendement, bien incapables d'assurer une quelconque formation. Mais il est toujours possible, dans certains ateliers de bénéficier d'une sorte de formation sur le tas, en apprenant les bases, voire plus, d'un métier. Bases qui peuvent ne pas être négligeables pour l'avenir du détenu.

Les ateliers les plus en pointe, où il est possible de suivre une formation, d'apprendre un métier sont : reliure, imprimerie, garage, serrurerie, menuiserie. Nous avons sélectionné ces ateliers parce que, en règle générale, ils fonctionnent de façon saine et aussi parce que le travail qui y est effectué est de qualité. Une pierre d'achoppement dans cet édifice est très certainement la serru-

rie, étant donné que le chef de cet atelier ne s'entoure que de détenus qui connaissent déjà bien ou très bien le métier. Quant aux autres qui ont le malheur d'y atterrir, ils ont droit à toutes sortes de remarques plus dégradantes les unes que les autres.

La reliure fonctionne avec huit détenus. Les salaires varient entre 450 et 619 € par mois. Avec l'imprimerie qui compte 7 détenus et où les salaires varient également entre 450 et 619 €, la reliure est certainement l'atelier où il est réellement possible d'apprendre un métier. Malheureusement, pour obtenir par exemple, un poste à l'imprimerie, il faut avoir devant soi une assez longue peine de prison, mais encore faut-il être épaulé, pour ne pas dire parrainé par un détenu condamné à perpétuité. Il s'agit là de l'une des nombreuses «lois» qui règnent dans tout le milieu carcéral. Le garage, la serrurerie et la menuiserie sont également à inscrire au peloton des meilleurs ateliers. Non seulement les salaires y sont attrayants, mais encore l'outillage, les machines, etc. sur lesquelles travaillent les détenus sont, le plus souvent, à la pointe du progrès.

Ainsi, en prison, il est possible d'apprendre un métier. Mais avec une bonne dose de courage, d'énergie et de volonté, il est presque toujours possible d'apprendre les bases, les fonctionnements d'un métier. Il s'agit ici d'un

apprentissage sur le tas qui est tout à fait valable. Nous ne dresserons pas dans cet article le portrait de l'atelier de peinture, de l'atelier électrique, du jardinage, du façonnage ou encore de la Villeroy et Boch. Dans chacun de ces ateliers, il est avant tout possible suivant sa propre motivation, d'apprendre. Dans ces ateliers, les salaires varient entre 160 et 619 € par mois.

Au Centre Pénitentiaire de Schraszig il existe également toute une série de postes de maintenance auxquels sont affectés les détenus. On peut considérer qu'au niveau des salaires, ces postes sont les parents pauvres du système, car ceux-ci varient entre 180 et environ 350 € par mois. Les postes de maintenance et d'entretien de la prison sont : buanderie-lingerie, entretien, corvée de bloc, corvée extérieure, corvée intérieure, cuisine, bibliothèque, salle de sports. Oui, ce sont les détenus qui, pour des salaires ridicules, assurent le fonctionnement d'une bonne partie de la prison : nettoyage des blocs, organisation du paquetage des détenus, distribution des repas, nettoyage des couloirs intérieurs, de la salle de visite, poubelles, traitement du linge de maison, nettoyage et organisation du matériel dans la salle de sports, préparation des repas, ...

Il est entendu que toutes ces activités sont effectuées sous la surveillance de différents responsa-

bles. C'est de l'argent économisé par la prison, car la prison ne pourrait pas fonctionner sans que des détenus n'assurent ces tâches. Imaginez un seul instant que le Centre Pénitentiaire doive engager du personnel extérieur pour assurer tous ces postes ! Ce serait la ruine du système.

Lorsque l'exploitation fait partie du quotidien :

Dans cet article, nous avons souvent utilisé le terme salaire. Il ne faut surtout pas oublier que la très maigre somme d'argent que les détenus voient arriver mensuellement sur leur compte(détenu) est loin d'être un salaire, mais utilisons un mot qui conviendrait bien mieux : compensation. Revenu ridicule compensatoire quand on essaie d'imaginer les bénéficiaires ou les économies engrangés grâce au travail des détenus.

Pas de caisse de maladie, pas de caisse de pension, pas de caisse de chômage. Le chômage frappe un très grand nombre de détenus. Il est difficile d'obtenir un travail. A l'heure actuelle, seul 1/3 environ des détenus condamnés bénéficient d'un travail et à peine 10% d'entre eux en préventive ont la chance de travailler. Si un détenu tombe malade (grippe par exemple), pas de compensation. Le plus grand nombre des détenus qui sont victimes d'un accident de travail ne sont pas non plus rétribués durant la période d'incapacité de travail. Ne parlons même pas de

l'intervention d'une caisse en cas d'invalidité partielle ou permanente. Bref, sur le plan social du travail et du travailleur, rien n'est vraiment rose en prison. On pourrait rétorquer que les détenus bénéficient de la gratuité des soins et des médicaments, mais ils n'ont guère le choix au niveau des médecins. Sans critiquer la qualité de leur travail, le détenu n'a pas ou peu la possibilité d'être suivi par le médecin de son choix.

Faut-il parler également du lobbying qui est couramment pratiqué en prison, du manque de sérieux de certains responsables, du manque de respect qui est souvent assez apparent, alors que le respect est l'un des fondements de la Société et qu'il est tout à fait nécessaire d'inculquer le respect aux détenus, de leur montrer le bon exemple, si on ne veut pas que plus tard, ils récidivent ?

Le travail en prison a certes ses bons côtés, plus nombreux peut-être que les faces grisâtres et moroses, mais il n'est certainement pas respectueux du droit des travailleurs. La prison n'est-elle pas justement un autre univers, clos, où beaucoup de choses condamnables appartiennent au quotidien ? Que ces choses soient le fruit du comportement de détenus ou de celui de l'administration, elles sont toujours hors la loi et méritent d'être pointées du doigt. Souhaitons que des jours meilleurs prennent racine !

Un ex-détenu



Mat 21 Joer op der Strooss, ouni Aarbecht : viläicht nii mat enger Aarbecht ?

Dan, du hues 21 Joer. Du bass am Moment op der Strooss. Du schléifs an den Containeren déi op der route de Thionville opge-riicht goufen an du hues keng Aarbecht, also och keng Suen.

Svds: Virwaat ass et vir dech esou schwéier eng Aarbecht ze fannen?

Dan: Vir mech perséinlech ass schaffen ze schwéier well ech en Typ sin deen hypernervös an hyperaktiv ass. Daat ass keng Entschëlle- gung mee wann een net geléiert get waat schaffen heescht, dann ass een op der Strooss ouni Suen.

Svds: Hues du dann nach nii ges- chafft ?

Dan: Dach, ech hun schon am Päerdsatelier geschafft. Do war ech

Dun sin ech 9 Méint op Ettelbreck komm wou ech um 4. Stack inter- néiert war. Vun do aus sin ech an Däitschland placéiert gin vir mat mengen Problemer eenz ze gin. Daat war d'Gesoshaus zu Ruwer hanner Tréier. Do sollt ech geléiert gin mat mengen Problemer eenz ze gin mee well se mer net vill Zäit gelooss hun vir dass ech aus men- gen Problemer léieren konnt hun ech missen zereck op Lëtzebuerg kommen. Wéi ech dun nees hei am Land war sin ech op Ettelbreck

steet well déi vill midd maachen.

Svds: Wéi laang hues du et dann do ausgehaalen ?

Dan: 2,5 Méint.

Svds: An waat hues du dunn gemaach ?

Dan: Dunn sin ech aus dem Foyer erausgeflun well ech am Foyer uge- faangen hun mat drenken a mat kiffen.

Svds: Virwaat hues du daat dann



Vir ze schaffen muss een vill Kraaft hun. Et muss een gesond sin an en kloeren Verstand hun. Photo : gen

an der Kichen. Ech hun als Bauer mat den Paerd geschafft. Ech hun och do Schlesserei gemaach.

Svds: Wéi laang hues du do ges- chafft ?

Dan: Ech war 3 Joer als Léierbouf do, vun 14 bis 17 Joer.

Svds: An waat hues du duerno gemaach ?

Dan: Als éischt war ech zu Drei- bour well ech vill Krisen gemaach hun. Ech war immens agressiv wéinst ménger Nervositéit an wéinst menger Hyperactivitéit.

komm an den Foyer de l'Entraide. Do hun ech mat der Bëschequipe zesummen geschafft.

Svds: Virwaat bass du net do bliw- wen ?

Dan: Ech sin net do bliwwen well ech gemierkt hun datt ech net déi Kraaft hätt déi ech geduecht haat.

Svds: Wéi eng Kraaft muss een dann hun vir ze schaffen ?

Dan: Et muss een gesond sin, et muss een e kloeren Verstand hun. Et ass och schwéier ze schaffen wann een ënner Medikamenter

gemaach? Du wosst jo aawer waats du géifs riskéieren wanns du erwëscht géifs gin ? War daat e Spill vir dech ?

Dan: Nee, et war vir mech ze berouechen well d'Medikamenter déi ech haat hun net méi gewiërkt an den Haschich huet mech méi roueg gemaach.

Svds: Wéi ass et dun weider gaan- gen wéis du nees op der Strooss wars ? Wéi aal wars du do ?

Dan: Dun haat ech 18 Joer a well ech keng Aarbecht haat vir Suen ze verdengen hun ech vill geklaut a

geheescht.

Svds: Haas du dann keng Famill déi dir hätt kënnen hëllefën ?

Dan: Dach, mee ech hun mir bei menger Famill vill verschass duerch meng Agressivitéit a well meng Famill net domadder averstaanen war datt ech Haschich gefëmmt hun.

Svds: Waat huet dech dann esou aggressiv gemaach ?

Dan: Wéi ech kleng war sin ech

öfters geschloen gin. Ech sin net geléiert gin iwver Problemer ze schwätzen a well ech emmer alles erangefriëss hun sin ech emmer méi aggressiv gin.

Svds: Et gin jo aawer Plaazen wéi Proaktiv, Schläifmillen oder Objectif Plein Emploi déi Jugendlecher ophuelen déi nach keen Recht op den RMG hun. Hues du schon probéiert do ze schaffen ?

Dan: Ech hun ugeruff an ech kruut gesoot wéinst den Medikamenter déi ech géif huelen kéinten si mech net huelen well et zevill geféierlech ass op den Maschinen ze schaffen wann een Medikamenter hëllt.

Svds: Get et dann an dengen Aan eng AarbechtsplaaZ wous du kéins eenz gin ?

Dan: Et hänkt vun den Patron'en oof. Wann déi kéinten mat engem zesummen schaffen deen Medikamenter hëllt an deen och mool heinsto aggressiv get, kéint ech mer schon virstellen ze schaffen. (well d'Gefoor bei mir aawer do ass datt ech aggressiv gin).

Svds: Hues du dann éierlech Loscht vir schaffen ze goen ?

Dan: Eierlech gesoot, ween huet haut schon Loscht schaffen ze goen? Schaffen muss een vir eppes z'ereechen.

Svds: Wéi eng Aarbecht géif dir dann gefaalen ?

Dan: Ech géif gären mat Déieren schaffen well déi d'Leit kennen berouechen. Déi lauschteren engem noo, virun allem d'Paerd.

Wanns du op engem Paerd bass an daat spazéiert gemittlech mat dir ronderem dann gess du immens roueg. Wann ech kéint bei engem Bauer schaffen géif ech direkt goen.

Svds: Wéi missten d'Reegelen an dengen Aan sin vir datts du et op enger AarbechtsplaaZ kéins laang aushaalen ?

Dan: Wann ech meng eegen Regel kéint opstellen géif ech soen datt wann ech géif mierken datt ech nees aggressiv gin, misst ech kënnen 5 Minuten an d'frësch Loft goen vir mech ze berouechen.

Svds: Kenns du nach Jugendlecher déi esou sin wéis du ?

Dan: Esou wéi ech sin, nee.

Svds: An déi Jugendlech déi och op der Stroos sin an keng Aarbecht fannen. Virwaat ass et vir déi esou schwéier bei engem Patron ze bleiwen oder iwerhaapt e Patron ze fannen ?

Dan: Déi meescht sin op den haarden Drogen. Si spréizen. Wann si bis Drogen hun dann sin se léiwer an hiirer eegener Welt wéi an der Realitéit. Daat heescht datt si net kennen schaffen well se als éischt un hiir Drogen mussen denken vir net krank ze gin. E Mensch deen Drogen hëllt an deen aawer keng Drogen huet kann riskéieren Kriisen ze maachen : Epileptesch Kriisen, e kann Schüttelfrost kréien, e kritt sämtlech Gelenker wéi, e schweest vill, e kritt all seng Muskelen wéi, e kritt Muskelkrämp asw...

DanK.



Sech selwer iwerlooss riskéieren déi Jonk ganz séier an d'Drogen, d'Kriminalitéit, d'Prostitution an an d'Obdachlosekeet ze rutschen.
Photo : gen

Ass daat normal ?

Ass daat normal datt eng Persoun déi op Krétschen geet an aus dem Foyer Ulysse exclu gin ass e Bong gemaach kritt vir an en Hotel schloofen ze goen an do muss hien aawer 3 Steck zu Fouss erop goen, obschon hien ganz grouss Problemer mat den Féiss huet? Wann en dann léiwer an den Container schlooffen geet, deen op der route de Thionville ass, kritt hien aawer gesoot et wär keen Bett vir hien do well hien keen Toxicomane wär. Ass daat normal ? Ass daat normal datt mat all deenen Strukturen déi et gin, aawer nach emmer Leit op der Strooss mussen iwarnuechten?

LeoE.

26

► Que celui ou celle qui sait lire, lise et partage ce journal avec celui ou celle qui n'a pas pu apprendre à lire

IN MEMORIAM DIETER BRÜGGEMANN

Dieter Brüggemann wurde vor 62 Jahren in Hamburg geboren. Sein Name stammt von einem Ahnen, der eine Brücke bewachte, wie er mir erzählte. Dieter hatte ein interessantes Leben. Er hat viel auf Montage gearbeitet und hat fast die halbe Welt gesehen (Saudi-Arabien, Indien, Thailand, etc..). Vor 13 Jahren wurde ihm ein Job in Luxemburg vermittelt und er wurde hier heimisch. Nicht immer waren seine Zeiten hier rosig, zeitweilig wohnte er sogar im Foyer Ulysse. Doch er hat sich nie aufgegeben, war stets hilfsbereit und konnte mit seiner kräftigen Statur bei jeder Arbeit noch gut mit anfassen. Er war auch schließlich mal Boxer. Er sprach zwar nur Deutsch und Englisch, verstand aber jedes Wort Luxemburgisch. Seit kurzem erhielt er seine Rente, teilweise aus Deutschland, teilweise aus Luxemburg. Er richtete sich in Bereldange ein gemütliches Studio ein und fühlte sich wohl.

Er war immer freundlich und gesellig, konnte aber auch manchmal nerven. Dieter war kein Mann von Traurigkeit und genoss die Gesellschaft mit seinen Freunden. Doch frönte er allzu oft einer gelben, mit weißem Schaum bedeckten Flüssigkeit, sowie

derer, hauptsächlich in Schottland hergestellten Getränke. Darum werden auch insbesondere Jeanny und Metti aus dem Rouden Eck, sowie Tunn aus der Béreldenger Stuff um ihn trauern. Er gehörte hier zum Inventar und wird Wirten, sowie Kunden fehlen.

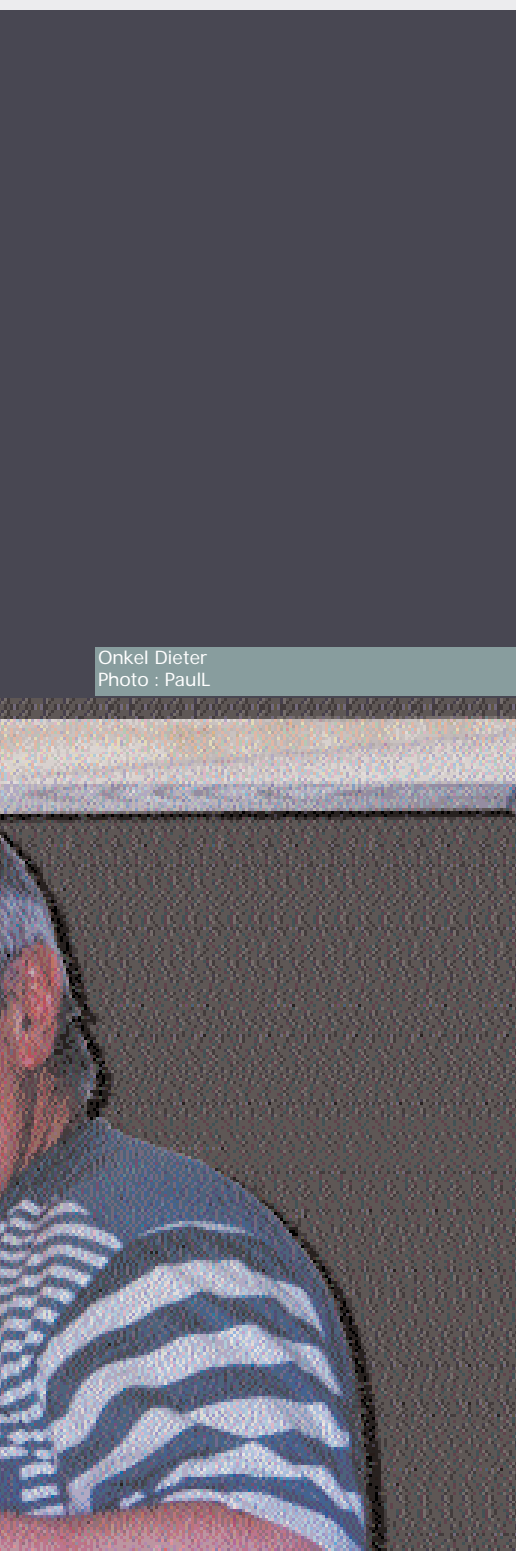
Er starb plötzlich und unvorhergesehen. Als er sich drei Tage lang nicht gemeldet hatte, wurde die Feuerwehr benachrichtigt und fand ihn tot auf. Er wurde im Beisein einiger seiner Luxemburger Freunde auf dem Walferdinger Friedhof beerdigt. Tschüss, Dieter.

Paul L.



Regarder la réalité en face

M



Onkel Dieter
Photo : PaulL

Luxembourg, toi ma patrie que j'aime, je dois t'avertir que dans tes veines coule hélas toujours le lait de la certitude que les temps bénis de l'aisance jamais ne cesseront. Tes politiciens, beaux parleurs, ne voient-ils pas arriver à l'horizon le temps des vaches maigres ? Depuis des années déjà, des signes avant-coureurs annoncent l'automne de ton économie.

Luxembourg, toi ma patrie que j'aime. Pourquoi y a-t-il derrière la couche de ta façade tant et tant de misères inavouées de jeunesse en perdition, sans repères, de personnes âgées seules et abandonnées ? Vraiment, tout cela n'est pas permis ! Politiciens et hommes des finances sans scrupules sont les piliers de la pauvreté sociale, de la chute de tes marchés financiers, qui te frappe de plein fouet. Toi, Luxembourg, fier pays à la capitale bien assise sur ton rocher.

Luxembourg, toi ma patrie que j'aime . Pourquoi y a-t-il tant de SDF dans tes rues, de plus en plus de drogués et de prostituées, de sans-emploi et de chômeurs, d'anciens détenus exclus, d'enfants du quart-monde qui tous ternissent ton image, jadis si brillante et rayonnante ? Toi, Luxembourg, ne tolère désormais plus jamais, au sein de ton peuple et de tes dirigeants, des idéologies obscures et peu démocratiques, des conceptions de l'avenir, où l'humain n'aura plus qu'une place de vulgaire pantin à la solde d'un capi-

talisme sans pitié.

Luxembourg, toi ma patrie que j'aime. Je souhaite que bientôt tu puisses relever la tête et que tu aies le courage sans plus tarder, de faire le grand ménage et d'ouvrir grand ton cœur à tous les étrangers, aux bannis, mal-partis, mal-aimés, aux isolés, aux différences, aux souffrances, aux laissés pour compte, aux misérables, aux démunis, bref, à tous les paumés de la vie. Parce que demain, oui pas plus tard que demain, toi aussi, la misère peut te rattraper, t'étouffer dans ses griffes et te jeter comme un vieux débris.

Luxembourg, Luxembourg, Luxembourgaises, Luxembourgeois, toi ma Patrie, vous, mes soeurs et mes frères. Je vous remercie de regarder la réalité en face ! Il n'est jamais, jamais trop tard !

TomG.

Immo-Stëmm: Un toit pour toi

Depuis le 1er janvier 2001, la svds a réussi à retrouver un logement décent à 35 personnes. Vous pouvez nous aider à faire encore plus en versant vos dons sur le compte

BCEE

LU63 0019 2100 0888 3000

de la Stëmm vun der Strooss, avec la mention « Immo-Stëmm ». Si vous disposez d'un logement à petit prix, merci de bien vouloir nous contacter au Tél : 49 02 60.

Sortie carnavalesque du jeudi 19.02.2004

A 10 heures, on s'est préparé pour la grande sortie de 11 heures. Avec du «piwel» on avait fait des perruques. Tous les ouvriers ont fait de leur mieux. A 11 heures, on a pris la navette spéciale pour Luxembourg. Arrivés sur place, on a fait une belle photo de groupe. On nous a mon-



tré la maison «Stëmm vun der Strooss». Après, on s'est mis à table. On a mangé du chili con carne et un morceau de gâteau. Tout le monde a été très gentil, surtout Alexandra. Elle nous a montré la salle de rédaction. On a assisté à une préparation d'une émission radio. On a promis d'envoyer des photos et un texte qui pourra être publié dans la revue «Stëmm vun der Strooss»

Jean

Vive le carnaval !
Photo : Eilerenger Wäschbuer

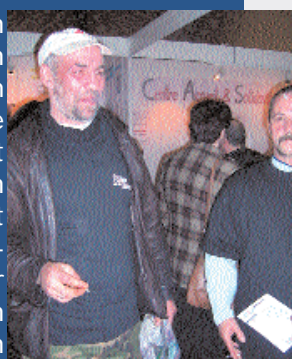
Mënschenoplaaf bei der Foire des Migrations



Et war déi éischte Kéier wou ech bei der Foire des Migrations mat um Stand vun der Stëmm gehollef hun an ech hun et ganz flott fonnt. Déi sellech Leit, d'Danzgruppen, all déi Ausländer an all déi Stänn déi do stungen an datts se alleguer sou gudd drop waren an och kaaf hun. Si waren am allgemengen immens frëndlech och wann een net emmer alles verstaanen huet waat d'Ausländer esou gesoot hun. Si hun eis Abonnementer oofkaaf, CD'en an T-Shirten. Bei deem engen war et méi schwéier eppes ze verkaafen wéi bei deem aaneren. Am schwiirechsten war et bei den Ausländer, well déi den Text deen op der Cd gesongen gett net verstaanen hun.

Vill Leit hun sech vir d'Aktivitéiten vun der Stëmm interesséiert mee leider hun se net alleguer en Abonnemement geholl. Ech perséinlech hun der 4 verkaaf kritt an 8 CD'en. Ech wees elo schon datt ech d'nächst Joer wëlles hun mat ze maachen aawer des Kéier déi zwee Deeg an ech géif et och méi flott fannen wann et an enger Haal wär déi méi grouss wär.

LeoE.



De Marco an den Leo maachen eng kleng Paul
Photo : Susanne Wahl

oben: De Paul, d'Laurinda an d'Renée aktiv op der Foire des Migrations
Photo : Susanne Wahl

Eilerenger Wäschbuer voller Faschingstimmung

Es wurde 10 Uhr und die Leute waren voller Begeisterung. Wir waren alle zusammen im Bus und winkten den Leuten. Die meisten Autofahrer winkten zurück. Im Hause, so wie im Bus, machten wir Photos und wir hatten eine gute Stimmung um dies zu meistern. Die Ankunft war riesig. Wir wurden gut empfangen und machten ein Gruppenphoto vor der Tür. Wir wurden mit Masken und Perrücken hinein gelassen. Wir mussten die Treppe nach oben steigen mit der Maske im Gesicht. Wir haben mit Herrn Schauss das Haus besichtigt Ein Essen stand für uns für später bereit.

Roger

«Fettendonnischtig" - 19.02.04 Ausflug vom «Eilerenger Wäschbur»

Wir haben uns schön verkleidet; aus Piwel haben wir uns Perrücken gemacht und wir waren ganz in weiss gekleidet und haben eine weisse Maske getragen. Um 11 Uhr fuhren wir mit dem Bus nach Luxemburg zur "Stëmm vun der Strooss".



Wir haben vor der Tür und im Hause Fotos gemacht. Wir haben eine Besichtigung der Kleiders-tube gemacht und uns ein Büro mit Computern angesehen, wo die Leute die im ATI arbeiten, Leute die das RMG bekommen und Obdachlose Artikel über verschiedene Themen schreiben und eine Zeitung machen. Sie machen auch eine Radiosendung für das Radio ARA.

Wir sind in der gleichen Situa-

tion wie die Leute von der "Stëmm vun der Strooss", ohne Ausnahme. Für uns war es interessant uns um zu schauen, um zu sehen und um zu hören. Und da wir Alles gesehen und gehört haben, haben wir uns überlegt, auch einen persönlichen Text zu

schreiben mit einem Foto zu schreiben.

Roger, Jang, Pattama, Tania.

Faschingsstimmung im Eilerenger Wäschbuer
Photo : Roger

Partie personnelle

J'étais très contente et très émue quand j'ai appris de la direction qu'on allait faire une sortie carnavalesque masquée à la «Stëmm vun der Strooss». J'étais moi aussi à la rue et dans la misère pendant longtemps. Même si maintenant je m'en suis bien sortie, la rue, le foyer et la Stëmm restent une partie de ma vie et de mon expérience.

Je ne sais pas qui a fait la cuisine ce jour là, mais c'était très bon. Bravo. Merci aussi à Alexandra, qui nous a montré comment on prépare une réunion avant une émission radio. Personnellement, je trouve que la radio et le journal peuvent mettre ces personnes en valeur. La Stëmm vun der Strooss est aussi là pour leur prouver qu'ils font encore partie de la société, même s'ils sont à la rue.

Les gens de la rue ont un cœur comme tout le monde. N'ayez pas peur, quand vous les voyez, car la vie est dure, mais elle vaut la peine d'être vécue.

Live-TV in der Stëmm: Nie langweilig

Es ist immer was los, man kann den Fernseher ruhig zuhause vergessen. Unkonventionelles, flexibles Leben kennzeichnet die Stëmm. Zwanglos kann man sich an einen Tisch setzen. Es wird viel gelacht, auch derbe Sprüche gedrechselt. Das Leben hat es einen gelehrt: Geradeheraus. Es gibt natürlich auch Vorurteile, wie überall. Hilfsbereitschaft sieht man an allen Ecken und Enden. Erstaunlich? Die Stëmm-Stamm-Schwestern und -Brüder: ein gemütlicher "Familienclan".

Die Offiziellen sind, wie könnte es anders sein, Frauen. Und ein Mann. Hauptchefin Nr.1 schüttelt jedem Besucher die Hand und grüßt beim Vor- oder Spitznamen. Man vergleiche ein normales Café... Wer wirklich Chef/in ist, fällt eigentlich gar nicht auf... Jede/r Offizielle hat ihr/sein eigenes Büro für die anfälligen Arbeiten und Konsultationen. In den Besucherräumen steht zwar ein TV herum, wird aber selten benutzt. Viele suchen sowieso das Weite, nachdem Essen und Getränke konsumiert wurden. Dann wird es ruhiger. Lachen, Gespräche gehen weiter. Spielkarten knallen auf den Tisch, oder Gäste schälen Kartoffeln und Zwiebeln für die morgige Mahlzeit.

Apropos Ruhe: RTL-Radio trällert munter aus einem Gerät älterer Bauart. Manchmal leise, manchmal laut. Hin und wieder klimpert ein verhaltener Barspieler auf dem arg verstimmt Klavier am Eingang (er arbeitet im Rahmen einer beruflichen Wiedereingliederungsmassnahme im Computer- und Versammlungsraum im ersten Stock). Dem einen passt's, dem anderen nicht. Unser Hans-Dampf-in-allen-Gassen-Hausmeister für alles, was reparaturanfällig, zu kleistern und zu verlöten ist, hat die Tasten schwarz angepinselt. Auch sonst hat er immer einen Absolutspontanwitz in Wort und Tat auf Lager. Seine Freundin: ruhig, immer in der Ecke sitzend. Stimmt mittlerweile auch einmal in das "Halleluja"

ein, was der Zeichner vom Dienst regelmässig vom Stapel läßt. Der verschenkt immer mal wieder eine Kopie eines seiner Werke, live mit Unterschrift versehen. Neuerdings bringt er auch ein "Inschallah". Zum Ausgleich für die Moslems unter den Besuchern. Manche Stëmmgäste leben im Foyer Ulysse, darunter auch Paare. Partnerschaft leben: wie das? Es geht nicht. Reicht das RMG für ein Hotel am Wochenende? Ein Raum für offiziell anerkannte Pärchen wäre nötig. Mal ein Zelt aufstellen auf der Wiese in der Stëmm? Ne Idee. Wichtig: Moralkodex beachten. Schriftliche Bestätigung von Zeugen - offiziell w.e.g.! - dass man weiss, es handelt sich hier wirklich um ein Pärchen. Unmoralisch? Daß ich nicht lache! Es ist zum Weinen, wie puritanisch, paragrafenbeflissen und paranoiadefekt sich unsere Gesellschaft gibt. Es geht doch auch so einfach.

Unser goldiger Oberhamster: rüstig in den Siebzigern, verschwindet alles in ihrer Tasche, was es umsonst gibt und in ihre Tasche hinein geht. Von Papierservietten, in Folienpapier von den Küchenbediensteten eingepackten Essensresten bis hin zu Plastiktüten. Auch Nudeln, Knoblauchsauce, Marmeladen usw.. Letztere liegen manchmal hinter dem Eingang in Kartons zum Mitnehmen bereit. Auf Verfallsdatum wird geachtet. Ob sie immer darauf achtet? (Man macht sie natürlich darauf aufmerksam). Witze werden natürlich regelmässig auch

hier gerissen. Durchaus herbe manchmal. Der Obernörgler vom Dienst bringt mit Sicherheit eine Bemerkung. Vor ihm ist fast keiner sicher. Am besten: Mund halten und ihn machen lassen, der läuft sich von selbst aus. Gute Witze bringt er auch zustande, verteilt manchmal Zigaretten oder hilft mit ein paar Euro aus. Unser Gold- bzw. Platinhamster kann immer mit seiner Hilfe rechnen. Manchmal natürlich begleitet von einer Minischimpftirade.

Es gibt auch Krisensituationen: Rauferei droht. Aber schneller ist Abhilfe da, als man glaubt. Ist tatsächlich mal kein Offizieller in den Aufenthaltsräumen, wird schnell mal nach oben gerufen. Dem Unruhestifter wird freundlich, aber bestimmt Bescheid gesagt. Hilft das nicht, fliegt er halt raus. Das Lokalverbot gilt aber nur für begrenzte Zeit (man vergleiche "normale" Cafés). Motto des Stëmm-Offiziums: "Am liebsten keine Polizei in der Stëmm". Bisher konnten die meisten Fälle so geregelt werden. Es geht also. Natürlich gibt es auch die Klauer, die Übersohrhauer, die ewigen Schnorrer. Man kennt sie. Und passt auf. Weiss, wem man Bescheid sagen kann, um auf seine Sachen aufzupassen, wenn man mal etwas Dringendes erledigen muss. Der "Familienclan" macht es möglich.

Toilette, Treppen, Räume werden regelmässig saubergemacht. Ein paar mal in diesen fünf Stunden! (Man sehe sich im Vergleich dazu ein "normales" Café an!). Apro-

Dank ihrer Spenden habe ich endlich ein Dach über dem Kopf



Ich möchte mich bei den Leuten die meine CD gekauft haben bedanken. Ohne sie hätte ich nie so schnell eine Wohnung gefunden. Und der Winter war wieder kalt... Es sind schon 850 CD's verkauft. Ich war bei Planet-RTL und habe meinen Video-clip gemacht. Ich möchte mich auch bei den Leuten von RTL bedanken, daß sie mir den Video-clip gemacht haben. Mein zweites Lied soll der Sommerhit 2004 werden. Mehr kann ich dazu noch nicht verraten.

Meine neuen Songs heissen «Alléng» und «Live your life» . Ich bin gerade dabei, die Texte zu schreiben. Ich habe auch für den «Télé-Vie» gesungen und das mit viel Erfolg.

Die Gruppe wird den Namen No-Kitten nicht behalten. Wir suchen einen neuen Namen. Wir suchen auch eine Person die Schlagzeug spielen kann, eine Sängerin und zwei Tänzerinnen. Meine GSM Nummer ist (00352) 021 659 062. Wenn einer Interesse hat, soll er sich bitte melden. Ich bin auch auf meiner neuen Internet Adresse zu erreichen: www.nokitten.lu

Sandro Gosselding

Vous désirez vous abonner au journal? Rien de plus facile!

Il vous suffit de virer 15 € sur le compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL avec la communication "abonnement". Vous recevrez alors tous les deux mois le nouveau numéro de la Stëmm vun der Strooss.

Rédaction:
105, rue du cimetière
L-1338 Luxembourg/ Bonnevoie
Tél: 49 02 60 Fax: 49 02 63
www.stemm-vun-der-strooss.lu

Equipe rédactionnelle :

Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, SandroG, PaulL, BertrandM, RenéeF, Gode, ClaudeR, TomG, Suzy, DanK, LeoE, ClaudineC, Jean, Jang, Pattama, Tania, BE, Jean-MichelK,

Photos:

Alexandra Oxacelay, Susanne Wahl, PaulL, PatrickK, ClaudeR, BertrandM

Layout:

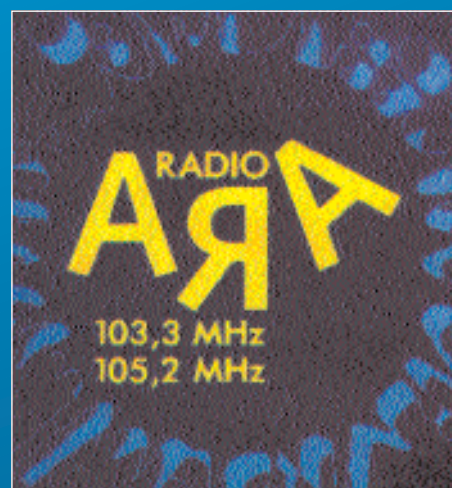
www.modelldesign-trier.de

Impression:

Imprimerie Faber

D'Stëmm vun der Strooss vient d'obtenir le statut d'utilité publique par arrêté grand-ducal du 29 août 2003. Vous pourrez désormais déduire des impôts les dons que vous nous aurez faits.

Stëmm vun der Strooss a.s.b.l. est conventionnée avec le Ministère de la Santé. Vous pouvez soutenir nos actions par des dons (compte n° LU63 0019 2100 0888 3000 de la BCEEL) ou nous aider bénévolement. L'association travaille en étroite collaboration avec la Croix Rouge luxembourgeoise. Les articles signés ne reflètent pas nécessairement l'opinion de l'association.



Retrouvez toute l'équipe rédactionnelle dans l'émission D'Stëmm vun der Strooss: Informations vun der Strooss vir d'Leit op der Strooss, diffusée le quatrième mardi de chaque mois, de 18h30 à 20h, en direct du studio de Radio ARA, sur les fréquences 103,3 et 105,2 FM.